

ASSEMBLEE PLENIERE DES CONFERENCES EPISCOPALES D'ASIETAIPEI, TAIWAN, R.O.C. - 22-27 Avril 1974

(Traduit du texte italien du P. M. ZAGO, O.M.I.)

La Première Assemblée Plénière des Conférences Episcopales d'Asie s'est ouverte officiellement, le lundi 22 Avril. Dans la moderne et spacieuse église de la Sainte-Famille, à Taïpei, le cardinal Paul Yupin présidait, entouré d'une cinquantaine d'évêques et d'une centaine de prêtres. Les quatorze conférences épiscopales membres de la Fédération et dix-huit pays se trouvaient représentés. A l'Evangile de la Messe, concélébrée en chinois, Mgr Lourdasamy, représentant du Saint-Siège, lut le message du Pape, rendant ainsi visible la communion avec l'Eglise universelle. Le cardinal Yupin fit l'homélie.

Après la Messe, dans l'église même, eut lieu l'ouverture officielle. Son Exc. C. K. Yen, Vice-Président de la République de Chine souhaita la bienvenue aux participants au nom du Président et au nom du pays. Il rappela l'histoire de l'Eglise en Chine, depuis le père Carpino jusqu'aux persécutions et aux temps modernes, soulignant aussi la contribution positive de la présence chrétienne en Chine ainsi que les bons rapports et la compréhension qui prévalent actuellement en République de Chine. Puis, le Nonce Apostolique, l'envoyé du Saint-Siège et le Président de la Conférence Episcopale chinoise exprimèrent leurs souhaits de bienvenue et ne manquèrent pas de mettre en valeur l'importance de cette assemblée.

Un programme dense

Les travaux de l'Assemblée commencèrent l'après-midi du lundi 22 et se poursuivirent sans interruption jusqu'au samedi soir. Après une présentation sommaire des deux documents de travail sur l'évangélisation, qui avaient été envoyés antérieurement aux participants, ceux-ci se répartirent en six groupes qui devaient traiter chacun d'un aspect particulier du problème de l'évangélisation. Ces travaux de groupes occupèrent les trois premières journées. Voici quels étaient les thèmes respectifs des différents groupes:

- I) théologie de l'évangélisation
- II) problème de l'indigénisation
- III) les religions et l'évangélisation
- IV) la formation
- V) le développement humain dans l'évangélisation
- VI) les moyens de communication sociale au service de l'évangélisation.

Les participants choisissaient eux-mêmes leur groupe et il est intéressant de remarquer que les groupes les plus nombreux furent ceux de la formation, du développement et de l'indigénisation.

Au cours des trois dernières journées, la recherche commune se fit en réunion plénière: on y examina les textes présentés par les divers groupes, de même que les schémas de déclarations et de motions. Ce travail en réunion plénière permit non seulement de mettre en commun

les expériences et les points de vue émis par les groupes particuliers, mais aussi de combler certaines lacunes. Tant les interventions en public que les contacts personnels permettent de prendre conscience des problèmes et des aspirations des Eglises locales, dans la mesure où elles sont représentées par leurs Conférences Episcopales respectives.

Une partie des réunions plénières fut consacrée à mettre au point des modifications aux Statuts et à procéder à leur approbation définitive. On s'occupa aussi de la nouvelle organisation de Radio-Veritas et, particulièrement, de la co-responsabilité partagée par la FABC dans la programmation et l'administration du secteur dirigé vers l'extérieur des Philippines. Un rapport fut également présenté sur les activités du secrétariat de la Fédération, spécialement concernant les activités de son bureau pour le développement.

Une assemblée de prière

Une caractéristique importante de cette réunion des évêques d'Asie fut son rythme de prière. La première rencontre eu lieu dans une église et fut marquée par une concélébration à laquelle assistaient les autorités du pays et le corps diplomatique. La clôture se fit par une autre concélébration à laquelle prirent part plusieurs dizaines de milliers de catholiques venus du diocèse de Taipei et de toute l'île, rassemblés dans la salle municipale des Congrès. Chaque jour, tant au début qu'à la fin des travaux, il y avait un temps de prière animé par une des Conférences épiscopales. Au milieu de la journée, la concélébration constituait le sommet de la journée. De ces messes on retiendra surtout celle qui fut célébrée dans le souvenir et la communion avec les Eglises empêchées d'envoyer leurs représentants, en tout premier lieu avec l'Eglise du silence.

Même si certains se sont dits étonnés par le manque d'originalité de cette prière commune, il reste que le rythme de prière a donné le ton de la conférence et a contribué à créer une atmosphère de foi. Qu'une telle expérience religieuse soit indispensable, spécialement en Asie, cela fut souligné dans plusieurs groupes, et on peut dire que ce fut un des thèmes majeurs de l'assemblée. L'Eglise en Asie doit faire l'expérience du Christ ressuscité pour être en mesure de l'annoncer; elle doit vivre le Christ pour être vraiment autochtone; le dialogue ne peut atteindre le cœur de l'Asie s'il ne s'établit pas au niveau de la mystique spécialement dans les rapports avec les autres religions. L'"aggiornamento" de la formation restera purement extérieur si fait défaut une expérience de prière...

Présents et absents

Les quatorze Conférences membres de la Fédération étaient représentées à cette première assemblée générale. Parmi les participants, quarante-cinq évêques étaient d'origine asiatique, et douze seulement d'origine occidentale. Ceci indique bien comment les responsabilités ecclésiastiques sont en train de passer graduellement, mais à un rythme rapide, aux asiatiques. La Conférence du Japon, qui n'est pas encore membre de la Fédération, était représentée par un évêque à titre d'observateur.

Pour assister les évêques délégués à l'Assemblée, un groupe d'experts a prêté son concours. Huit d'entre eux étaient venus des divers pays du continent, une vingtaine de l'île de Taiwan; la quasi-totalité était d'origine asiatique.

Quelques observateurs, représentant diverses organisations catholiques (Pax Romana, Apostolat des Laïcs), et surtout plusieurs personnalités de l'Eglise locale ont contribué à mettre en valeur la diversité de cette Eglise.

Mais ce fut surtout l'absence de l'Eglise qui fut ressentie le plus vivement: personne de la Chine populaire - si l'on excepte l'un ou l'autre évêque en exil -, personne du Nord-Viet-Nam, pas plus que la Corée du Nord. Peut-être même ces Eglises ne peuvent-elles pas entendre parler de cette réunion, mais il est certain qu'elles sont présentes au coeur des évêques d'Asie et leur témoignage comme leur sacrifice sont la contribution la plus efficace pour l'avenir de la présence chrétienne en Asie. L'absence de la Birmanie est aussi un fait, même si les motifs en sont différents de ceux de l'Eglise du silence.

Le souvenir des absents eut peut-être un retentissement plus profond du fait qu'un sort semblable pourrait bien échoir à d'autres pays aujourd'hui présents à cette assemblée.

La chaleur de l'accueil

Personne n'imaginait un accueil aussi chaleureux de la part de l'Eglise locale et du pays. L'Eglise locale a vécu réellement cet événement exceptionnel, elle a fait sentir le bienfait de sa présence et accompli bien au delà de tout ce qu'on eût pu attendre. Les évêques de l'île étaient présents en qualité d'observateurs, de même qu'une vingtaine de membres des différents organismes de la Conférence épiscopale et quelques laïcs célèbres non seulement au plan local mais dans le monde entier, comme Son Exc. John Wu. Leur présence apportait une contribution de valeur en même temps qu'elle mettait en évidence la réalité de l'Eglise locale, surtout dans le contexte asiatique. La célébration de clôture a associé aux participants tout le Peuple de Dieu qui croit et vit sa foi dans l'île de Taïwan. On peut aussi rappeler les repas-rencontres organisés ou offerts par la Conférence épiscopale, par l'Université catholique Fuyen, dont le Cardinal Yupin est Recteur magnifique, et par les Laïcs de l'île. Ces rencontres ont permis une communion plus profonde et une connaissance plus complète de cette Eglise qui compte plus de deux-cent-cinquante-mille catholiques et se présente toujours comme le signe permanent de l'Eglise de Chine qui reste pour sa plus grande part l'Eglise du silence et du sacrifice.

L'accueil du gouvernement fut par ailleurs exceptionnel: le Vice-Président prononça l'adresse inaugurale, le Ministre des Affaires Etrangères invita tous les participants dans sa résidence, l'épouse du Président donna une réception au Palais de l'Assemblée Nationale, le Premier Ministre était présent à la réception de la Nonciature. Les facilités pour les visas et pour les déplacements en ville, l'invitation à la représentation d'un opéra classique chinois, la visite au Musée National sont autant de signes de l'hospitalité du gouvernement et du peuple de la République de Chine. La télévision et la presse ont donné une large place à l'événement: durant toute la semaine, l'Assemblée des évêques tint la première place au Télé-journal.

Le climat de l'assemblée

Le climat de l'assemblée demeura toujours calme et pacifique, sans que cela nuise à la vigueur des débats. Il n'y eut pas de contestations ni de prises de position abrupte de nature à exciter l'animosité et des antagonismes violents. De ce point de vue, l'assemblée de la Fédération des Conférences Episcopales d'Asie eut un caractère bien différent de celui qui avait marqué la réunion missionnaire du Conseil Oecuménique des Eglises "Le Salut aujourd'hui", tenue à Bangkok (Thaïlande) en janvier 1973. Dans un tel climat la diversité des opinions joue un rôle de complémentarité et évite les lacunes d'une approche trop unilatérale.

A en juger d'après les réactions de l'assemblée, les points les plus chauds et les plus délicats paraissent concerner l'engagement pour le développement et la justice sociale, l'autonomie des Eglises locales dans leurs rapports avec Rome, le besoin de la présence missionnaire étrangère et ses modalités.

Les déclarations sur la justice sociale ont des répercussions au plan ecclésial et au plan politique, mais elles sont aussi un jugement public qui touche les membres de l'Eglise. Tous sont convaincus de la nécessité de cet engagement, mais plusieurs craignent qu'on en demeure à des déclarations vides et d'autres sont prêts à exiger des engagements compromettants.

L'autonomie des Eglises locales est reconnue comme une nécessité si l'on veut l'indigénisation et l'adaptation; mais quelques-uns remarquent qu'il y a déjà un vaste champ ouvert à l'autonomie et qu'il faut commencer à l'exploiter, ce qui dépend de l'initiative des Eglises locales et de leur sens des responsabilités qui sont les leurs plus que des permissions à solliciter de Rome.

Enfin, en ce qui concerne les missionnaires étrangers, la reconnaissance qui leur est due et l'invitation à exercer leur activité en Asie rencontrent l'unanimité, avec cette nuance que l'invitation se fait de préférence pour les pays et régions non encore évangélisées ou qui manquent de prêtres. On rappelle aussi la nécessité de l'adaptation à des cultures nouvelles, qu'il s'agisse de missionnaires occidentaux ou de missionnaires asiatiques, car certains pays d'Asie envoient déjà des missionnaires à l'extérieur, et ce mouvement est encouragé.

Succès et limites

Il est trop tôt encore pour pouvoir porter un jugement valable sur l'Assemblée et ses délibérations. On peut dire avec certitude que l'évangélisation a été considérée dans le contexte asiatique. Les réflexions sur l'indigénisation, sur le dialogue, sur le développement aussi, constituent un apport positif à la recherche théologique et pastorale touchant l'évangélisation. Toutefois, par ailleurs, on a paru envisager l'évangélisation d'une manière trop générale, pas assez précise et surtout pas assez en rapport avec la situation de 'diaspora' des Eglises locales, dont le devoir d'évangéliser toutes les nations et toutes les personnes ne paraît pas suffisamment, clairement énoncé.

Assemblée Plénière des Conférences Episcopales d'Asie

(Taipei- 24-27 avril 1974)

Commentaire sur les documents de cette Assemblée

La première assemblée générale de la FABC a permis la formulation d'un certain nombre de documents qui seront bientôt publiés et qui sont significatifs de la réflexion et de la vie de l'Eglise en Asie. Ils sont de trois genres différents: les compte-rendus des discussions et échanges au niveau des groupes; le texte des Déclarations de l'Assemblée dans son ensemble, qui a été présenté à la fois dans une rédaction longue et complète, et dans une autre brève à l'intention de la presse et des communautés chrétiennes; finalement un ensemble de 12 recommandations plus précises.

Ici je veux présenter avant tout un résumé des différents documents et ensuite faire un commentaire des lignes de force non seulement des documents mais aussi de l'assemblée, comme on a pu les sentir et les découvrir en vivant cette expérience.

Travail en groupe

Les compte-rendus des discussions de groupe, qui ont occupé la moitié de la réunion, révélant au moins le niveau d'échanges, si non le niveau de réflexion, des évêques membres de l'assemblée, des experts conseillers et des observateurs, venus de 18 pays d'Asie et représentant 14 conférences épiscopales de l'est et du sud-est de ce continent.

1. Le groupe qui a réfléchi sur la théologie de l'évangélisation a présenté une série d'interpellations, ressenties comme fondamentales pour la présentation du message en Asie. Ces interpellations viennent des valeurs traditionnelles religieuses et culturelles, des exigences de la jeunesse, de l'état de pauvreté économique, de l'athéisme et de la sécularisation, de la tradition familiale, de la primauté de la sainte écriture sur la formulation doctrinale postérieure, de la centralité de la croix comme moyen de rédemption.
2. Le compte-rendu sur l'indigénisation fait un bilan négatif et positif de la situation, souligne la nécessité du dialogue, de la formation 'culturelle', d'une plus grande autonomie par rapport aux organismes centraux romains, et d'une expérience chrétienne authentique, afin que cette adaptation devienne effective.
3. Le groupe qui a considéré l'évangélisation dans son rapport aux religions, souligne la valeur positive de celles-ci dans l'économie du salut, leur apport possible pour l'indigénisation des Eglises locales ou pour l'approfondissement de l'expérience religieuse chrétienne, le rôle positif de l'Eglise et de l'évangélisation à leur égard. Le dialogue devient en Asie une voie féconde pour témoigner le message chrétien et il doit atteindre le partage de l'expérience mystique.

4. Le groupe sur la formation insiste sur le besoin d'une expérience authentique et profonde du Christ, parce que l'évangélisation est essentiellement la communication de l'expérience du Christ ressuscité; de nombreuses qualités sont requises, mais la prière reste fondamentale.
5. Le rapport sur le développement et la justice, dont le premier texte abondant et énergique a été renvoyé au groupe parce qu'il ne semblait pas représenter la discussion du groupe l'opinion de l'Assemblée, rappelle la situation explosive en de nombreux pays d'Asie, le devoir de l'engagement chrétien dans ce secteur essentiel de la mission de l'Eglise, l'impulsion et l'exemple que les responsables ecclésiastiques doivent donner, les interpellations des jeunes.
6. Le groupe sur les moyens de communications sociales a souligné l'importance de se servir de ces moyens pour toute activité pastorale et missionnaire, surtout en Asie, où la grande majorité de non-chrétiens n'est pas atteinte par nos formes de présence et d'activités; a rappelé aussi le besoin de coordination et de collaboration au niveau continental.

Déclarations de l'Assemblée Générale

Le document officiel et programmatique de l'Assemblée de la FABC est constitué par les résolutions et les recommandations: ses différentes parties ont été soumises à l'approbation de tous les membres. Le texte a été formulé en intégrant les différents rapports de groupe, les interventions publiques en assemblée générale, les suggestions et amendements proposés par les participants.

On rappelle les transformations multiples qui affectent l'Asie moderne, et puisque ce processus est ambivalent un discernement évangélique s'impose. Dans cette situation changeante les asiatiques ont des aspirations profondes, comme la recherche du sens de la vie, recherche d'une nouvelle intégration dans la société, recherche de libération, de dignité humaine de communion parmi les hommes. Tout cela peut trouver sa réalisation pleine, seulement dans le Christ. Pour cette raison la prédication du Christ et de son Evangile aux peuples d'Asie devient une tâche qui aujourd'hui prend une urgence et une ampleur jamais connues dans l'histoire de notre foi en cette partie du monde.

Pour que l'évangélisation puisse se réaliser et puisse être comprise et acceptée, il est nécessaire que l'Eglise devienne locale, incarnée, indigène, adaptée, tout en restant en communion avec les autres églises et en particulier avec celle de Rome. Il faut aussi que l'Eglise entre en dialogue avec son peuple, surtout avec les pauvres, afin de les aider à leur libération pleine, sociale et individuelle, économique et spirituelle. Ces trois tâches: indigénisation, dialogue inter religieux et engagement social, sont d'une importance cruciale, parce que à travers elles seulement les Eglises locales peuvent prêcher effectivement Jésus-Christ aux peuples d'Asie.

Pour cela la formation des apôtres doit être adaptée et approfondie, non seulement en tenant compte de la réalité sociale globale et des connaissances du milieu mais aussi en approfondissant l'expérience religieuse et contemplative qui est si importante en Asie.

L'utilisation des moyens de communications peut aussi rendre des services à l'évangélisation.

La deuxième partie du document s'adresse aux différents groupes engagés dans ce travail d'évangélisation: aux prêtres, religieux, laïcs, et en particulier aux femmes, aux missionnaires étrangers et aux jeunes. On rappelle aussi les Frères de l'Eglise du silence, dont le témoignage de vie est une forme d'évangélisation et dont le sacrifice féconde l'activité de l'Eglise. On souhaite aussi une collaboration plus grande avec les autres Eglises chrétiennes. Le document se termine par une prière au Christ, qui a aimé tous les hommes et tous les peuples, qui a été déjà présent dans leur histoire et dans leur recherche; on lui demande de faire de l'Eglise un vrai sacrement pour les peuples d'Asie, par l'intercession de Marie.

Recommandations

La Fédération des Conférences Episcopales d'Asie est une association libre dans son aggrégation et aussi dans les engagements. Pour cela les résolutions ne sont pas contraignantes: il s'agit plutôt de suggestions, recommandations, de points de repère, de moyens de conscientisation pour les conférences membres.

Après avoir rappelé les documents précédents formulés par la réunion des Evêques d'Asie réunis à Manille en 1970, par la réunion régionale des évêques de la région confucéenne et chinoise, en 1973, et par la première réunion des évêques sur l'activité sociale en 1974, on exprime douze recommandations.

On demande aux Conférences épiscopales de faire une évaluation de la réalisation et de l'impact des précédentes recommandations et résolutions; au niveau de l'engagement social, on demande d'intégrer l'enseignement social de l'Eglise, spécialement celui du Synode 1971, dans la formation chrétienne et sacerdotale; de soutenir ceux qui travaillent en faveur des pauvres et de la justice; d'encourager la campagne de Carême en faveur du développement. On demande aussi de soutenir les moyens de communication sociale, de préparer les hommes à s'en servir sans oublier leur formation théologique.

La FABC en collaboration avec le Secrétariat pour les non-chrétiens devrait favoriser la formulation d'un concept d'évangélisation qui tienne compte du dialogue avec les grandes religions; elle devrait aussi aider à la formation d'hommes engagés dans le dialogue et dans la recherche des rapports profonds entre Foi Chrétienne et Religions; elle devrait favoriser l'information réciproque sur les efforts et les progrès d'adaptation et d'indigénisation.

Aux Conférences épiscopales on demande aussi d'adapter la formation du clergé à la situation sociale culturelle et religieuse de la communauté locale respective, de favoriser les traductions et la diffusion de la Bible, de soutenir les Sociétés Pontificales Missionnaires, d'étudier et favoriser le rôle propre de la femme.

Valeurs et limites des documents

Certains participants de l'Assemblée étaient pleinement satisfaits de cet ensemble de documents, convaincus de la valeur et de l'efficacité des déclarations. Un petit nombre était plutôt contraire aux déclarations afin de donner plus de temps aux échanges sur les expériences locales et sur les perspectives futures. Le texte final est en général meilleur que les discussions en groupe et en assemblée : le mérite en revient au comité de rédaction qui a su donner une unité et voir tout par rapport à l'évangélisation. Le texte a été approuvé par tous en tant que valable, mais il ne faut pas croire que les exigences indiquées aient été perçues par tous de la même façon.

En plus de limites propres à tout document de ce genre, on peut rappeler des lacunes qu'on trouve dans le texte, mais qu'on a ressenties davantage dans les réunions : peu de référence à l'évangile et à la Parole de Dieu; pas assez d'écoute du monde chrétien et non chrétien, et en particulier des jeunes (malgré les allusions dans le document); une certaine satisfaction dans les déclarations, sans voir les contradictions dans un certain type d'invitations; pas assez de relief à l'évangélisation au sens strict dans un continent en majorité non-chrétien.

Pourtant ces documents sont le signe de la vie des Eglises d'Asie, le signe de l'état de conscientisation de ses responsables et le signe de certaines exigences ressenties par l'ensemble des participants. Ici on souligne seulement certains de ces points forts.

Dialogue, point tournant de la présence chrétienne en Asie.

Le dialogue est ressenti comme un besoin fondamental pour les Eglises d'Asie, presque comme les poumons pour la respiration dans ce milieu. Sa nécessité a été soulignée non seulement par le groupe sur les religions, mais aussi par les autres groupes et cela sans une concertation préalable.

La petite communauté chrétienne se sent interpellée avant tout par les religions plurimillénaires, qui ont influencé si profondément les cultures et les peuples. Le dialogue est un processus pour progresser ensemble, pour se connaître mutuellement et pour collaborer; il est aussi un moyen indispensable pour rendre l'Eglise indigène, pour la mettre à la longueur d'onde des peuples asiatiques.

"Seulement dans le dialogue avec ces religions nous pouvons découvrir en elles la semence de la Parole de Dieu. Ce dialogue nous permettra d'atteindre l'expression et la réalité de ce qui est plus profond dans nos peuples, et nous permet de trouver des voies authentiques de vivre et d'exprimer notre foi chrétienne. Il nous aidera aussi à découvrir certaines richesses de notre foi que nous n'avons pas encore perçues. Il pourra donc devenir un partage amical de notre recherche de Dieu et de fraternité."

Le dialogue est aussi une voie pour témoigner le message du Christ et pour découvrir sa présence et son action et donc ses interpellations. Par cette voie l'Eglise peut apprendre, elle est poussée à se transformer et à se renouveler dans ses structures, ses méthodes d'insertion, d'aggrégation et de rayonnement jusqu'à l'approfondissement de sa vie. Par le dialogue l'Eglise exerce aussi son influence et donc son activité. Le dialogue interreligieux doit atteindre tous les aspects de la vie, mais il doit viser sa dimension spécifique c'est-à-dire l'expérience spirituelle et mystique.

Le dialogue ne se restreint pas au niveau religieux; il doit atteindre tous les rapports et toutes les personnes, en particulier les pauvres, pour reconnaître leurs aspirations et y répondre, pour vivre et travailler ensemble. Même la formulation d'une théologie asiatique repose sur le dialogue.

A cause de cette importance, les ministres et les chrétiens doivent être initiés et garder les contacts avec les traditions culturelles et religieuses de leurs peuples, ils doivent apprendre à rencontrer et à dialoguer avec les autres, ils doivent intensifier leur prière et leur contemplation dans le partage avec les autres autant que possible.

L'identité Asiatique

Comme on aura déjà remarqué, les cadres directeurs de l'Eglise en Asie sont majorité asiatique; la proportion des membres Asiatiques dans l'Assemblée en est un signe (46 contre 12 comme aussi la volonté d'envoyer des théologiens asiatiques au Synode, et de garder pour eux les postes de responsabilité dans la FABC. Mais ces cadres ont souvent l'impression de ne pas avoir une autonomie suffisante dans la recherche et la décision, par exemple dans l'adaptation liturgique, ou l'adaptation de la formation du clergé. Selon certains, Rome devrait permettre plus d'autonomie, pour d'autres ce sont les conférences épiscopales qui devraient prendre leurs responsabilités. Tous desirer des rapports plus équilibrés et une collaboration plus intense et ils trouvent pénibles et anormales certaines attitudes de supériorité. Ce besoin d'autonomie s'étend aussi aux rapports avec les missionnaires étrangers, aux influences et aux structures étrangères.

Les Eglises veulent être asiatiques, surtout en répondant aux aspirations profondes de leurs peuples, exprimées soit dans les traditions culturelles et religieuses traditionnelles, soit dans les nouvelles exigences de la société pour le développement et la justice. Elles veulent être asiatiques aussi par leur mode d'être 'signe et sacrement' en Asie. Pour cela l'urgence de l'indigénisation leur apparaît centrale, même par rapport à l'évangélisation : comment être écouté si on parle, on apparaît et on est étranger ?

Ces exigences d'indigénisation sont perçues non seulement au niveau extérieur, mais aussi dans l'expérience religieuse la plus profonde, dans la vie mystique.

Finalement les Eglises veulent être asiatiques par leur apport positif à l'Eglise universelle : envoi de missionnaires en d'autres pays et continents, apport théologique à la réflexion ecclésiale.

Cette conscience de l'urgence de l'indigénisation est très importante pour l'activité ecclésiale en Asie. Il y a pourtant un obstacle, qui est apparu dans les interventions de certains, que j'appellerais dirigisme épiscopaliste, c'est-à-dire la conception que tout doit venir et passer et être dirigé par les évêques. Je pense que l'indigénisation se fera avec tout le peuple de Dieu ou bien elle avortera.

L'option des pauvres

L'engagement pour le développement et pour la justice sociale est un point chaud en Asie, à cause de la complexité de la situation. La présence de régimes communistes, leur emprise progressive en d'autres pays, leur attitude face à l'Eglise rend les options plus délicates et difficiles. Récemment certaines conférences épiscopales, comme celle de Corée et des Philippines, ont élevé leur voix contre certains abus du pouvoir politique; l'engagement pour le développement se fait de plus en plus profond un peu partout.

Certains pensent qu'on donne trop d'importance à cet aspect, en oubliant le rôle spécifique de l'évangélisation; d'autres pensent qu'on oublie les injustices sociales fondamentales du communisme; d'autres rappellent que cet engagement social peut rendre l'Eglise ouverte et missionnaire, comme il est arrivé au Bangladesh, et que le dévouement pour les autres est un témoignage chrétien mieux reçu et plus efficace comme on a constaté dans l'oeuvre de Mère Thérèse en Inde.

Le document rappelle les résolutions précédentes et souligne avec le Synode de 1971 que cet engagement est une dimension constitutive de la prédication de l'évangile. Il faut travailler avec et non seulement pour les pauvres, en apprenant d'eux leurs vrais besoins

Les déclarations peuvent apparaître timides à certains et trop avancées à d'autres. Ce qui laisse davantage perplexe l'observateur est un certain style du congrès et des réceptions qui l'accompagnaient. Cela pourrait indiquer que les faits ne correspondent pas toujours aux déclarations. Mais il n'est pas toujours facile de démêler les situations quand il faut tenir compte de différentes valeurs, comme l'hospitalité et la "face" d'une part, et du témoignage de pauvreté, de simplicité, de proximité du pauvre et du délaissé, d'autre part.

Nouvelle époque des "missions étrangères"

Une assemblée comme celle-ci montre clairement qu'une certaine présence de missionnaires étrangers est terminée. Les étrangers ne seront plus les responsables principaux ni les maîtres d'activité missionnaire. Ils doivent plutôt se mettre au service et à la disponibilité des Eglises locales, en essayant de s'adapter le plus possible non seulement à la culture et aux requêtes de la population, mais en se mettant aussi au rythme de ces Eglises locales et de leurs responsables.

Dans les réactions des asiatiques il n'y a pas eu de réactions anti-occidentales comparables à celles enregistrées à l'Assemblée missionnaire oecuménique de Bangkok (janvier 1973). On a même exprimé la reconnaissance envers les missionnaires étrangers et pour leur travail; on affirme qu'on a besoin d'eux. Mais on n'a pas dit : où a-t-on besoin de missionnaires étrangers, ni pour quoi faire. L'idée du missionnaire étranger spécialiste dans un secteur donné, ou l'homme de première ligne ne plaît pas. Pourquoi, dit-on, un asiatique ne pourrait-il pas faire la même chose? Celui qui connaît la situation doit reconnaître que dans les Eglises d'Asie une certaine impasse existe à cause d'un manque d'intégration entre missionnaires étrangers et clergé local, par exemple dans le secteur

du dialogue et même de l'évangélisation. On ne peut pas avancer, parce que les gens du pays n'y sont pas engagés. La simple assimilation enlèverait le dynamisme, un manque d'intégration empêche aussi d'avancer. Il y a donc une harmonie à trouver, qui tienne compte de la théologie et de la réalité des charismes dans les Eglises.

Dans la même ligne, la présence massive de missionnaires étrangers pose des problèmes à l'indigénisation qui exige des cadres autochtones qui doit respecter non seulement la culture mais aussi les structures. Le problème a été agité par certains, mais il n'a pas été considéré comme un souhait dans le document de travail préparatoire.

L'envoi de missionnaires asiatiques en d'autres parties du même pays, ou parmi d'autres races, ou en d'autres pays d'Asie ou du monde est déjà une réalité expérimentée par certaines églises locales et envisagée par d'autres. Mais l'expérience montre que les difficultés d'adaptation ne manquent pas: un évêque asiatique affirmait qu'il est presque plus difficile pour un indien du sud de s'adapter aux populations du nord que pour un missionnaire étranger. Cela signifie que chaque missionnaire doit s'adapter, soit qu'il reste chez lui, soit qu'il aille dans une autre partie de son pays ou dans un pays étranger: il faut devenir membre de l'Eglise locale et de la société environnante, il faut répondre aux attentes des individus et des groupes, il faut suivre le rythme des temps et surtout la mouvance de l'Esprit, et tout cela signifie dynamisme et vie.

Marcello Zago, omi
Bangkok, 11 Mai 1974

EXECUTIVE COMMITTEE - 24th June 1974

Half-yearly Report (1974) of Executive Secretary

1. The election held at the February Assembly introduced a new style into the administration of Sedos. It also expressed the new realities inside and around the Sedos group. The new members of the Executive Committee consider themselves as primarily a core group, whose function is to ensure maximum participation of the membership in the Sedos venture: they are less interested in keeping the boat afloat, than in giving it a sense of direction. They represent, in a decisive way, the reality of the first fruits of the general missionary animation initiated by Vatican II: non-exclusively missionary Institutes are now aware of their missionary responsibilities - and are shouldering them also in Sedos. They understand the implications of having to work with, not for, others: one of the first initiatives of the Committee was a rapprochement with Vatican Agencies like Propaganda Fide and Cor Unum. They are more sensitive to Latin America and Asia, given their backgrounds.
2. A significant decision of the Executive Committee was to renew the General Assembly by assigning to it specifically missionary objectives and by building its discussion up through programmed neighbourhood meetings. Understandably, the objective of the June Assembly was the discussion of evangelization. This Assembly did produce fresh insights but appeared, at least to some participants, as inconclusive. We certainly invested more in its preparation than in its follow-up. But the challenge is there and Assemblies are henceforth seen not as separate events but as high points in the process of missionary sharing. Physical neighbourhood may not be the right criteria for breaking down our family into manageable groups but the idea of linking up our traditional meetings with the Assembly is intriguing.
3. The Working Groups seem to be spontaneously responding to the sense of common purpose which is building up in the Sedos group.
 - a) - The Social Communications Group has reviewed its mandate and discovered new needs in the field of missionary information sharing.
 - b) - Development group is currently sharing grass root experiences in specific missionary regions.
 - c) - The Health group is concerned about the evangelical motivation of our Health Workers and has embarked on a programme of awareness-building with the six crucial questions on evangelization in mind.
4. The precise nature of the missionary experiences and ideas which we hope to share has been agreed on and is described in these questions. But we have not found a way of collecting them systematically. This is a problem for the documentation services. Some headway has been made because, in fact, we did obtain a limited response. The next step is to evaluate how this happened and how its content can be of use to the Members Generalates. Meanwhile, the prospects of computerization are becoming more real and the feasibility study they generated is already helping us to see our way more clearly towards a simple, efficient data system tailored to the real needs of the membership. The Secretariat is giving this study high priority.

5. At the beginning of this year I could report that the ills of this Secretariat had finally been overcome. The staff was up to strength and things had begun to hum. Half way through 1974, I have to report that, again, we are short handed: Sr. Agnetta is on home-leave (June - August), Mlle. Fernandez was ill for four weeks, Fr. Skelly for five weeks, the post of documentalist is vacant since April. Last year when this same thing happened, we set up an emergency programme but the price was too high and this year I decided not to do it. It meant giving up many of the things the Sedos member would have liked to do. Still, we managed to survive and to ensure the essential services: the weekly bulletin, the 20 odd meetings, the two Assemblies and the Executive Committee sessions.
6. These setbacks should be overcome quickly. There is a curious feeling in the air, on the eve of a major Church event which will focus the attention of Catholics on our specific thrust--evangelization. On the one hand, when everyone else is being sensitized to one's own evangelization duties, Sedos may appear to some as redundant. On the other hand, Sedos is being invited to more meetings than ever (Brazil CRB; CIDSE; Medicus Mundi; Lausanne Congress) and is receiving new requests for membership. There will certainly be more overlap, after the Synod. But, not less certainly, there will be more work to do about cross-cultural, world evangelization.
7. The way ahead seems to be to render operational clarity of purpose achieved by the new administration in March and April. That means creating more refined instruments for collecting, classifying and studying our missionary experiences. And, above all, interpreting them in our groups as the signals and the signs of God's own plan for the new missionary era we have already begun.

B. Tonna

HEALTH WORKING GROUP

The above group met at SEDOS Secretariat at 4 p.m. on 20 June 1974.

Present: Sr. Annie Deseyn ICM, Fr. B. Tonna SEDOS

Chairman: Sr. I. Francis Webster SCMM-M

Secretary: Fr. L. Skelly S.M.A

1. The meeting discussed the topic and format of the Health Meeting to be held in November. It was decided that the topic should be "The Pastoral Ministry of the Health Worker" and that Sr. Godelieve Prové SCMM-M should be asked to give the opening address. It was hoped that the subject chosen would appeal not merely to professional health workers but also to all those concerned with the pastoral care of the sick or community development work.
2. It was decided that the meeting should be held at 3.00 p.m - 6 November 1974 at the S.J. Generalate, Borgo S. Spirito (if available).
3. The following programme was suggested:
 - a) Welcome by Chairman. Opportunity for delegates to become acquainted with each other (3.00 to 3.30)
 - b) Address by Sr Godelieve Prové (3.30 to 4.00)
 - c) Two or three specific experiences related to the topic, delivered by delegates (preferably those back from visitation)
 - d) Group meetings. Reports to be compiled (4.30 - 5.30)
 - e) Refreshment break (during which synthesis of reports will be made) (5.30 - 6.00)
 - f) Synthesis of reports presented by Chairman 6.00 - 6.30)
 - g) General discussion as to future projects (6.30 - 7.00)
4. It was agreed that the November meeting should be given maximum publicity in the Bulletin and at the September Assembly of Generals. The Communications group should also be asked for ideas on how to present the project in the most interesting manner. The importance of the moderators of the Groups getting together a few days before the main meeting was stressed.

The meeting ended at 5.40 p.m.

L. Skelly S.M.A.

THE STATE OF THE CHURCH: POPE PAUL's mind

On June 22, 1974, Pope Paul addressed the Cardinals who had gathered for the eleventh anniversary of his election. As on previous years, he used the occasion to present, in broad strokes, the "State of the Church". Here are the relevant extracts:

- A. Recalling the eleven years of his term of office, Pope Paul pointed out that "we were at the conclusion of a reflection and reform period and at the beginning of a new phase of theological, spiritual and pastoral growth".

"The problems of contemporary society are there: violence, manipulation, slavery of the consumer society, alienation from freedom, self determination, intellectual and spiritual life and the joy of life. Men are today conditioned by a materialistic climate... marked by hedonism, determinism,... and the solutions offered by the new humanism are not able to satisfy them".

"The mission of the Church is to remind men of this, in a provocative but beneficent presence, the privileged place for the encounter of men with God, of men among themselves... To restore universal brotherhood. To remind men of their dignity - whose source and guarantee is God."

"Today the Church gives this witness through its evangelical renewal, its loyalty, the self denial of its members, - its prayer.

"Youth craves for authenticity, feels the need of the supernatural... It is all a movement of sanctification, translated into concern for the plight of the distressed and suffering brethren".

"The Church feels the need to improve. Her dynamism has to be given new life and to be geared to its major tasks. This is the scope and purpose of the Holy Year - that the universal Church become more faithful to her vocation, more credible - that is, better fitted to enact in modern society its basically prophetic and sanctifying role, to call men to their original dignity and to their eschatological destiny. All this is already taking place in the local Churches. All this justifies our confidence and a great hope, a superior optimism. The problems are serious but there are the conditions for a great leap forward.

- B. LOOKING AT THE INNER LIFE OF THE CHURCH:

... in the doctrinal and moral field, the dangers and deviations are there. But the Church must recover her identity in unity. All currents must strive to come together in the organic unity of faith and charity.

... in the pastoral field, what requires particular attention is the problem of the participation of all the categories of the ecclesial community in its life. Pope Paul then dwelt on three of these: laymen, priests and the aspirants to priestly and religious life. He then referred to the sufferings, the constraints of the Church in various parts of the world, to the points of break down of communication with the Apostolic See.

C. LOOKING AT THE WORLD

"Humanity is living out an era of change and disturbance,

... as contrasting economic forces emerge, often beyond the control of those who would - and should - dominate them.

... as peoples aspire for structures which respect justice better, under the impetus of d
satisfactions which challenge social and political relationships...

... as the ghosts of hunger and thirst loom on Africa;

... the tragedy and outbursts of violence in Northern Ireland;

... the light and hope enkindled by the intense activity of highly responsible people as regards peace in the Near East;

... the search for a just and dignified way of solving the problems of the Palestinian peoples;

... the wish that Jerusalem becomes again a sign of peace and concord;

... the hope and best wishes for a settlement in the territories of Mozambique, Angola, Guinea Bissau & Cape Verde.

D. AND FINALLY, POPE PAUL STRESSES THE NEED:

- for renewal and reconciliation in love

- for unity - to be recovered in our very selves, in our families, in all expressions of ecclesial and social life

- for loving our Church better - to promote its growth, to respect its "works", in which the Sanctifying Spirit lives and through which he acts.